

Les personnes surtout qui habitent la ville, le bourg, ou le village où se trouve le chef-lieu de la paroisse, ont toute facilité pour remplir cet acte de dévotion. Il n'en est pas au reste de meilleur pour conserver dans une maison les traditions de la foi.

Qu'il ne soit donc pas dit que Notre-Seigneur s'immole pour des ingrats, qui ne font pas même attention à ce sang qui coule à côté d'eux pour les sanctifier. Que le sacrifice du Calvaire, qui se reproduit tous les jours, ne soit point offert dans le désert ; que Jésus ait au moins quelque Véronique pour essuyer sa face, les saintes femmes de Galilée pour assister à son agonie, Madeleine pour se brasser ses pieds et Jean le bien-aimé pour recueillir les tendresses de son cœur expirant.

S'abstenir d'aller à la messe quand on le peut, c'est presque une insulte à l'amour de Notre-Seigneur pour les hommes ; c'est une méconnaissance qui doit être bien douloureuse à sa sainte âme de la part de créatures qu'il a comblées de toutes les grâces et auxquelles il voudrait accorder toutes ses faveurs.

A l'audition de la messe journalière, ajoutez aussi la très louable pratique de la communion du premier et du troisième dimanche du mois. L'une a pour but d'honorer spécialement la sainte Vierge, dans les grands mystères que le Rosaire rappelle ; l'autre se rapporte au Saint-Sacrement. C'était un usage auquel on était très fidèle autrefois dans nos pays. Nous savons cependant qu'il existe un certain nombre de familles où il s'est maintenu. Ces jours là encore on voit s'approcher de la sainte table les âmes pieuses de nos paroisses. Que l'on revienne à cette habitude, et que nos prêtres qui ont la redoutable mission de diriger les consciences, s'efforcent d'y porter les fideles, s'il veulent voir la communion fréquente s'établir peu à peu et l'amour de Notre-Seigneur progresser au milieu du troupeau.

VIII. VISITE AU SAINT-SACREMENT.—Le corollaire de la messe, c'est la visite au Saint-Sacrement dans l'après-midi. De toutes les pratiques eucharistiques, après la sainte communion, il n'en est pas, croyons-nous, qui porte avec elle de pareilles grâces et des émotions plus douces. C'est l'audience privée du Cœur de Jésus, la conversation intime à laquelle il veut bien nous admettre, le moment de ses libéralités et de ses communications les plus abondantes.

Combien cependant la négligent ; combien qui ont tout le temps disponible, qui ne savent même que faire de leurs loisirs, et qui ne peuvent point trouver un moment pour tenir compagnie au prisonnier du tabernacle et le consoler du délaissement de la foule ! Femmes chrétiennes, servantes qui avez la garde des petits, vous passerez la semaine entière en face de l'église, vous jouerez avec vos nourrissons de longues heures sur ses marches ou devant son parvis, et la pensée ne vous viendra pas d'entrer un instant dans le temple et de saluer le Saint-Sacrement ! Ne soyez pas si insouciantes ; ouvrez la porte du sanctuaire, adorez un instant l'Hôte